

RETOUR AU PAYS

LE 3 AVRIL, à l'aéroport de Marignane, un groupe de Bônois et de Philippevillois attend l'avion qui doit les emmener à Bône, première étape d'un voyage organisé par l'Amicale des Rapatriés de Nîmes. Parmi eux, huit Jemmapois : Michel Mangion, son épouse Françoise, sa mère Mme Vve Michel Mangion, sa tante Mme Vve Charles Aquilina, Paulette Brandi et son mari André Viers, Gisèle et Gaston Brandi.

Helas, l'avion a beaucoup de retard et ce n'est que de nuit que nous atterrissons. Les formalités d'usage accomplies, un car nous dirige vers Philippeville. Le long de la route, nous collons notre nez au carreau car un beau clair de lune nous aide à reconnaître au passage Ain-Mokra, Auribeau, Foy...

En traversant Jemmapes, le car ralentit un peu pour nous permettre de jeter un rapide coup d'œil sur ces lieux si chers, et déjà notre cœur bat très fort.

En arrivant à Philippeville, nous nous installons à l'hôtel As Salam, un très bel établissement construit à l'emplacement de la place des Zouaves et du bouledrome du "Petit Bois". Nos chambres ont vue sur la mer, et nous contemplons longuement la baie et le port illuminés par de nombreux bateaux.

Dès le lendemain matin, notre première visite est pour Jemmapes. Nous n'empruntons pas la route de Bissy qui est peu fréquentée. Les chauffeurs lui préfèrent une nouvelle route passant à proximité de Saint-Charles. Le soleil brille, la campagne est verte et fleurie, il y a encore des oranges dans les vergers et, au fur et à mesure que nous approchons, une profonde émotion — qui ne nous lâchera pas pendant tout notre séjour — nous prend et nous serre si fort que nous avons du mal à la dissimuler.

Nous savions que nous serions bien reçus, mais l'accueil qui nous a été fait dépasse tout ce que l'on pourrait exprimer. Tous ces visages connus et souriants, toutes ces mains tendues, nous disent que nous sommes les bienvenus, mieux, que nous sommes chez nous et que nous n'avons jamais cessé de l'être.

Les autos s'arrêtent, les commerçants sortent de leurs boutiques et viennent à notre devant, de petits groupes se forment et nous parlons. Nous parlons beaucoup, de ceux qui ne sont pas là, de ceux qui sont partis à jamais ; nous échangeons des nouvelles de nos familles, de nos amis et connaissances.

Et les invitations pleuvent : dejeuners, thé, café, rafraî-

● Suite page 3

N° 2 DÉCEMBRE 1982

Jemmapes et son canton

LIVRE D'OR

JE VIENS de retrouver le Livre d'or du Centenaire de l'Algérie française : 1930-1930. Quel magnifique témoignage de cette œuvre " pied noir " que l'on ose contester et que l'on voudrait faire oublier !

« Le 5 juillet 1830, l'Europe fut libérée. D'un coup, l'Etat barbaresque disparut. Et voici que, cent ans déjà après la libération de l'Europe, a succédé la libération du pays algérien lui-même et sa régénération... libération de ce pays asservi par le dur régime de la domination turque, pacification des provinces ruinées par des siècles de désordres et de guerres.

« La Méditerranée entière fut libérée de la tyrannie des pirates barbaresques.

« Les Français ont pris conscience des liens puissants qui rattachent la terre de France à l'Afrique française où s'élève, surprenante de prospérité, l'œuvre de la conquête colonisatrice. Ils ont profondément senti que, de la France à l'Afrique, la route passe par l'Algérie où, voici cent ans, cette œuvre surprenante a commencé, où des générations françaises se sont succédées, endormies l'une après l'autre dans la paix, un peu triste parfois, de la tâche accomplie ».

En parcourant ce livre d'or, j'étais fière et, comme Michelet, je pensais :

« C'est un patrimoine que de participer à cette gloire immense, à cette légende unique qui fait l'entretien du monde. Nous remercions toujours Dieu de nous avoir donné cette grande patrie : la France.

« Sans doute, tout grand peuple représente une idée importante au genre humain. Mais que cela, grand Dieu, est bien plus vrai de la France !

« Supposez, un moment,

● Suite page 4

LA FETE



Deux vues prises au cours de la fête de Jemmapes organisée le 26 septembre à Paris, et dont on trouvera le compte-rendu en pages centrales sous le titre " Comme au bon vieux temps "

DES ADRESSES

- BARBATO Georges.
- BELICHON Marcel.
- BOUNY Sylvain.
- CAMILLIERI Francis.
- CHAMBARD, Oye et Pallet.
- CINI Jules.
- DELAPORTE Freddy et Andrée, née Bouny.
- DOL Sauveur et Mauricette, née Cini.
- FARINA Léon.
- FIOL Hubert.
- GREST Gabriel.
- JEAN Paul.
- JEANMASSON Claire.
- LAMBOTTE Guy et Janny, née Sayard.
- Veuve LOSSON.
- Veuve MANGION Michel.
- OLIVIERO-DINAPOLI.
- PERRET Aimé.
- POLI Antoine.
- Veuve QUINOT.
- RAVANETTI Paul.
- RICARD Germaine.
- ROTH Hector.
- SAYARD Jacques et Colette, née Lombardo.
- SILVESTRO Emile.
- TEUMA Norbert et Marcelle.
- VIERS André et Paulette, née Brandi.
- XUEREB Roger.

Et il y en aura d'autres encore...

Responsable de la publication : Jean BENOIT

... DANS VOTRE COU

● Mme Pierre LTKOWSKI née Annette Mougeot

28 septembre 1982

Nous avons eu un petit-fils, Cyril, chez notre fils Hervé. Mais ce bébé, attendu pour la période du 11 novembre, est né le 14 août. Depuis, il est en couveuse, au service des grands prématurés, à La Timone, à Marseille. Il pesait, à sa naissance, un kilo cent quatre-vingt grammes.

Nous avons été bien inquiets durant plus d'un mois, mais voici que l'alimentation par sonde stomaccale, a donné de bons résultats et, début octobre, il pesait un kilo neuf cent trente. C'est un bébé brun, comme sa maman, laquelle souhaiterait le voir garder ses yeux bleus — comme ses grands-mères.

Je vous annonce aussi le mariage de nos deux autres grands fils Philippe, l'aîné, avec une jeune veuve, maman d'une petite fille de cinq ans et demi qui n'a pas souvenir de son papa décédé accidentellement ; Olivier se marie avec Aline Gazules, dont les parents vivaient à Oran avant l'exil. Ils se marieront tous à Toulon, le 28 décembre, dans l'église de notre quartier.

Il nous reste notre dernier... en terminale F, qui présentera son bac en juin 1983.

● Mme et M. François ANTONI

Merci pour votre premier journal qui nous a fait retourner vingt ans en arrière et retrouver Jemmappes. Nous serons heureux de recevoir les prochains numéros et, si cela est possible, tous documents ou photos nous rappelant le village que nous avons quitté avec regrets.

Mon mari est malade. C'est pourquoi je me fais son interprète auprès de vous. Il aurait été heureux d'être parmi vous à cette réunion, de vous revoir tous et d'évoquer des souvenirs à la fois si lointains et toujours présents de la vie jemmappoise.

Peut-être pourra-t-il vous retrouver si une réunion a lieu dans le midi, pas trop loin de Marseille.

● Mme ROSELLO née Bontoux

J'ai eu, la semaine dernière, la visite du couple Roux (Georgette Canuel et son mari).

A Vichy, j'ai fait la connaissance de René Machuron ; c'est le portrait de sa grand-mère, Mme Losson. Il nous a emmenés au cimetière, sur la tombe de ses parents. Ma peine a été profonde de voir reposer là des enfants de Bayard.

Mon mari, fragile des poumons, s'est alité le 14 octobre ; c'était sa quatrième congestion pulmonaire de l'année ; à cause des antibiotiques à haute dose, il a souvent des vertiges.

Je vois très souvent le couple Nielli (Denise Tricot) et je correspond avec le couple Vicrey

NOS PEINES

— Le décès de M. Urbin, père et beau-père de M. et Mme Urbin, née Emilienne Avril.

NOS JOIES

— Le mariage, le 3 juillet, à Chennevières-sur-Marne, de Pierre Gérard avec Christiane Laurent, fille de René Laurent et d'Henriette, née Teuma.

— Le mariage, le 4 septembre, à Decize, de Brigitte Roy avec Philippe Machuron, fils d'Armande et Charley Machuron.

— La naissance, le 7 juin, à Bourg-Saint-Maurice, de Séverine Benoit, petite-fille de C. et J. Benoit, arrière-petite-fille de Mme Benoit, née Jeanne Gouvert.

DANS LE COURRIER REÇU D'AZZABA

● Le temps empile les ans au fil de son passage, et nous revoilà en 1982 ! Nous nous remémorons les acteurs du passé, mais nous déplorons leur absence, comme ceux qui, outre-Méditerranée, vivent de souve-

nirs et espoirs en figeant des visages, des lieux, des paysages qui aimeraient revoir ou visiter de nouveau.

Je ne sais si vous avez déjà fixé votre programme de vacances, si le destin vous autorise à revoir vos amis, votre village, votre pays.

Jemmappes a changé, vous le constaterez à l'image du reste de l'Algérie. Tout a changé, sauf l'élan sincère de notre amitié.

● Dernièrement, j'ai reçu le journal numéro un sur Jemmappes et son canton. J'étais très touché. Je l'ai diffusé parmi nos amis. Comme complément, nous vivons, à la télévision, une série de documentaires venant des archives remises par la France à l'Algérie.

Sur un film représentant les festivités durant la période 1923, Jemmappes était classée parmi les trois premières villes, avec Alger et Oran.

C'est vrai que Jemmappes a un passé qu'il faut faire revivre et apprendre à tous nos enfants. Aussi, je souhaite recevoir les prochains numéros du journal et je te charge de renouer un peu le souvenir auprès de tous les Jemmappois de tous les âges ; ils peuvent trouver en moi leur consul s'ils viennent en visite dans le canton.

Comme au bon

NOUS ETIONS... Et puis non, là, je ne vous dirai pas combien nous étions, dimanche 26 septembre 1982, réunis à la Maison des Rapatriés de Paris.

Parce qu'à la vérité, c'est tout Jemmappes et son canton qui s'était rassemblé : le Jemmappes de là-bas — présent par des lettres fraternellement applaudies — et celui qui a maintenant pour faubourgs — non seulement Philippeville, Constantine et Bône — mais l'hexagone tout entier et bien des villes aux quatre coins du monde.

Par le cœur et le souvenir, tous étaient là, avec nous.

Ah ! cette fête de Jemmappes ! Sous les guirlandes et les lampions enrubannés de serpentins multicolores dispensés après l'éclatement — un rien tabouffa — d'une bombe tenant lieu de feu d'artifice...

Et, d'abord, les retrouvailles ! Avec le jeu, souvent difficile et toujours émouvant, du "Tu me reconnais ?" ; les cerveaux qui travaillent rétrospectivement pour remonter le temps, effacer des rides, teinter des cheveux (blancs) — ou les faire repousser ! — pendant que la présidente Maria (qui, elle, physionomise vite son monde), ouvre largement ses bras généreux, pour l'accolade, en poussant de sonores "Mon Dieu !" qu'elle prononce, comme il se doit : "Man Dieu"...

Et l'on se met à calculer depuis combien de temps l'on ne s'est

pas vu : cinq ans, dix, quinze... souvent vingt (1962-1982)... parfois trente et plus.

Car il y a là, pour mesurer ce temps qui passe, des petits blondins encore en maternelle et des vétérans copieusement chenus (savez-vous que chenu se dit canuel en provençal ?), reliés par des générations de jeunes et de moins jeunes.

Voici le grain de beauté de Paulette, les grosses lunettes de P.-D. G. qui chevauchent maintenant le nez de Yonyon, les maxillaires musclés de Freddy, les sourires de Tetelle et d'Alphonisine, la voix grave et nonchalante de Doudou et la silhouette d'éternelle petite-fille de Mauricette qui, pour la circonstance, a fait monter de Montfort-en-Chalosse (Landes, ou 40, à votre goût), maman et papa Cini. Un Jules Cini presque étonné de se retrouver du même côté de comptoir que René Laurent, Aimé Perret, Roger Tournier, Roger Deyme ou Raoul Dupont, quand les cocas accompagnant l'apéritif vinrent donner une ration de piment supplémentaire aux conversations.

Pas de macaronade après l'anisette — cela viendra peut-être une autre fois — mais un copieux et multicolore buffet, bigarré comme un tapis sorti des ateliers de Mme Valette, le long duquel (le buffet, pas le tapis) on s'en fut piocher à même cette kemia géante pour se livrer à une saint-couffin à laquelle ne manquait, malheureusement,

ARRIER

● Sur les chantiers, pendant mon travail, je vois souvent — en plein jour — des chacals, des sangliers et autres animaux sauvages...

● Ici, la vie continue son cours. Nous avons eu un été très chaud, surtout pendant la période du carême.

Le premier numéro de votre journal m'a fait réellement plaisir, ainsi qu'à plusieurs Jemmapois de nos âges et à nos cadets... Je vous souhaite plein succès; soyons les pionniers de l'amitié des générations futures.

● Le mois de carême a été très pénible, à cause de la chaleur, avec 37 à 42 degrés à l'ombre. En ce qui me concerne, je l'avais mis à profit pour prendre mes vacances; c'est pourquoi je n'ai pas pu venir te voir en France; mais l'année prochaine, je viendrai faire un tour chez toi. J'espère que, d'ici là, tu seras revenu au pays natal où tu seras toujours bien reçu, ainsi que tous ceux qui t'accompagneront.

● D'autres lettres nous annoncent le décès de :

— Mme Ahimed Metallouir ;
— Gaham Allaoua, qui tenait le cinéma ;

— Mohamed Afif, qui travaillait à la pharmacie Letteri.



BONNE ANNÉE 1983

Pour bien la commencer, venez nombreux à notre réunion amicale autour de la couronne des Rois, dimanche 16 janvier, à 11 h 30, Maison des Rapatriés, 7, rue Pierre-Girard (métro Laumière), Paris-19^e.

Buffet et couronne des rois : 80 F par personne.

Inscription, avec chèque bancaire ou postal, au nom de Henri Tournier, à lui adresser au 10, allée des Marronniers, 95120 Ermont, avant le 8 janvier.

vieux temps

qu'un bord d'oued Fendeck ou un coin de Zaouia.

Quand on eut atteint "chbaat" — ou presque — l'assistance fut conviée à participer à une sorte de "tchitchic" où, contrairement à ce qui se passait "là-bas", il n'y eut que des gagnants.

Après quoi, le sort — et non l'élection — désignèrent, selon la tradition, une "miss Jemmapes 1982" à laquelle il adjoignit un "apollon". Mais ce coquin de sort, toujours plein d'humour, choisit, comme représentants de la "race" jemmapoise, Jeanette Trévisio et Françoise Maillard (époux d'Arlette Tournier), respectivement nés sur les bords de l'Ille et de l'Yonne.

Gaston Brandi, heureusement, remit les aiguilles à l'heure jemmapoise avec un "son et lumière" — diapositives et film super 8 — sur le voyage effectué au pays pendant les vacances de Pâques par nos ambassadeurs Brandi, Aquilina, Mangion et Viers.

Dans la pénombre feutrante la projection, les spectateurs se laissèrent aller à exhaler leurs états d'âme, tout en libérant de grandes bouffées de noms trop longtemps refoulés : Srigina, Ferfour, Guerbes, Stora, Sidi M'Cid, Beughrat, Sidi-Méziène (il faudrait les citer tous), avec des ah ! et des oh ! pour saluer telle ou telle apparition sur l'écran : une pointe d'obélisque, une façade d'école, des grilles de boucherie encore ornées des ini-

tiales J. T., un coin fugitif de cimetière, ou le visage souriant et à peine vieilli de Tabti qui connut, au bon vieux temps, ses heures de gloire cycliste.

Projecteur éteint, regards un rien embrumés, nostalgicoir encore tout palpitant, l'assemblée passa alors du "son et lumière" au "cœur à cœur", pour commenter longuement les images qui avaient ravivé tant de vieux souvenirs.

Mais comme, chez nous, on a la bonne humeur à fleur d'âme, l'entrain reprit très vite le dessus et — fête de Jemmapes oblige — on s'en fut danser sous les lampions, comme aux beaux jours d'autrefois, tout en ébauchant des projets de retrouvailles.

Car, le dimanche 16 janvier 1983, on tirera les rois, après s'être souhaité bonne année : une année au cours de laquelle certains se sont promis d'aller — à leur tour — faire un pèlerinage au pays natal.

J. B.



● Un grand merci à ceux qui contribuèrent à fournir abondamment le trésor des lots de la tombola : Mme Urbin (Emilie Anne Avril), Mme Demange (Gillette Bonnici), Mme Lirola (Eliane Rosello), Claire-Anne Maillard (fille d'Arlette Tournier) et Henri Tournier.

RETOUR AU PAYS

● Suite de la page 1

chissements, diners. Elles sont si nombreuses que nous ne pourrions malheureusement pas toutes les satisfaire. Mais elles sont spontanées, sincères, et émanent — nous en sommes sûrs — de ce sentiment que nous connaissons bien et qui est typique de là-bas : l'hospitalité réservée au voyageur.

Et quand, en plus, s'y mêle l'amitié...

Dans le centre de la ville, il y a peu de changements : la mairie dont les services occupent maintenant la totalité du bâtiment, la salle des fêtes transformée provisoirement en sous-préfecture, l'église dont la flèche a été remplacée par un minaret (plutôt que de la détruire, on a voulu lui conserver sa vocation de "maison de Dieu"), la poste un peu à l'étroit car, maintenant, la population atteint 29 000 habitants environ.

Et puis l'ancienne mosquée, toujours très fréquentée, la gendarmerie, l'hôpital, le jeu de boules transformé en maison pour la jeunesse.

Des écoles, des collèges, des lycées se sont construits un peu partout. C'est surtout dans la périphérie que les constructions nouvelles sont nombreuses, notamment derrière le marché et à l'emplacement des caves Trapp et Curetti où des cités de plusieurs centaines de logements se sont élevées.

Encore des chantiers sur la route de Lannoy et aussi derrière le château d'eau pour un second hôpital, une sous-préfecture. Quelques usines (de vêtements en particulier). On parle également de bâtir un nouvel hôtel des postes.

Il y a beaucoup de circulation et les rues sont très endommagées, surtout depuis l'installation du gaz de ville dans tous les quartiers.

Bien sûr, nous nous sommes rendus au cimetière que nous avons trouvé envahi par les herbes, avec aussi quelques dépandations (mais nulle part nous n'avons constaté de profanations). Nous nous en sommes inquiétés à la mairie où l'on nous a assuré que des travaux de nettoyage seraient entrepris et, de notre côté, nous avons promis le concours financier de l'Amicale des Jemmapois pour que désormais le cimetière soit tenu en bon état. Nous en profitons pour dire à tous ceux qui désirent participer à cette contribution, que le trésorier de notre amicale est habilité

à recevoir les dons qui seront faits dans cette intention.

Mais ne restons pas sur une note de tristesse. A partir de Jemmapes, nous sommes allés rendre visite à Grébissa où nous nous retrouvons pour les traditionnelles Saint-Couffin.

Le djebel Oust est couvert par une belle forêt et porte à son sommet un immense château d'eau qui connaît quelques difficultés d'approvisionnement... toujours le même problème !

A Lannoy nous avons fait le tour du village et à La Robertsau nous avons eu du mal à retrouver l'ancienne école chère à notre présidente. Ces deux villages sont maintenant très peuplés, et à Bayard on a construit une mosquée.

Nous avons passé une merveilleuse journée au Guerbès où deux camarades de classe nous ont emmenés. Que de délicieux souvenirs dans ce site enchanteur où rien n'a changé et qui est toujours le paradis des pêcheurs.

Nous avons également passé une journée à Constantine où nous avons retrouvé avec émotion les gorges du Rhummel, la place de la Brèche, les lycées et collèges où nous étions pensionnaires il y a une quarantaine d'années.

Il faut arrêter là notre bavardage, car notre modeste journal ne pourrait contenir tout ce que nous voudrions vous dire.

Nous n'oublierons pas toutefois de remercier tous ceux qui, le jour du départ, se sont rendus spontanément sur la place de la Mairie pour nous dire au revoir au passage du car dont le conducteur, cette fois, pour nous faire plaisir, est passé par Bissy. Ils étaient nombreux à nous entourer de leur amitié, nous promettant de nous retrouver bientôt. Certains même, qui nous avaient manqués à Jemmapes, n'ont pas hésité à nous rejoindre en voiture à l'aéroport de Bone pour nous saluer une dernière fois.

Pour nous, ce premier voyage a été surtout un pèlerinage avec tout ce que cela comporte de sensibilité, de souvenirs et de promesses.

Aussi, nous comptons bien retourner là-bas l'année prochaine ; mais, cette fois, avec nos enfants, afin qu'eux aussi retrouvent leurs racines.

Gisèle et Gaston
BRANDI

LIVRE D'OR

● Suite de la page 1

qu'elle s'éclipse, qu'elle finisse : le lien sympathique du monde est relâché, dissout et probablement détruit. La Terre entrerait dans l'âge glacé où, déjà, près de nous, sont arrivés d'autres globes ».

J'ajouterai, comme Jean Vadroit :

« Quand on a le bonheur d'appartenir à pareille nation, un devoir s'impose : celui de respecter l'héritage que nous avons reçu de nos ancêtres et celui de le transmettre intact à nos descendants — de même que le paysan de chez nous transmet, intact, son domaine à ses enfants ».

C'était là l'idéal " pied noir ".

Hélas, la politique a fait s'éclipser la France de notre Algérie et de bien d'autres horizons. Le monde se disloque, la barbarie se réinsubstitue dans l'univers. Comme on prédisait si bien Michélet, la Terre entrerait-elle dans l'âge glacé ? Le lien sympathique du monde est dissout, détruit par la soif de domination, par la cupidité, l'avidité. Sombre avenir !

Mais nous, " pied noir ", nous avons la satisfaction de pouvoir dire avec force : « Nous avons été fidèles à l'idéal des anciens pionniers : vaincre l'anarchie,



La modeste maison que l'on voit en bas et à gauche de cette photo, est l'une des premières qui furent construites, en 1848-49 par et pour les colons venus de Paris s'implanter sur les bords de l'oued Fendek.

l'ignorance et la misère par la fraternité et le travail opiniâtre. L'œuvre accomplie a laissé des traces : là est notre fierté. Nous avons fait œuvre utile puisque, vingt ans après, la France est regrettée, recherchée même. On réclame notre présence, en somme nos bienfaits. J'en veux pour preuve les lettres que nous recevons. Vous trouverez des témoignages émouvants dans ce journal. Ces extraits très éloquents feront pâlir nos détracteurs ».

Je veux aussi vous faire savourer le portrait du " pied noir " que l'on appelait alors le " Nouveau Français ".

« Nos pères n'étaient ni

plus ni moins que des Français sélectionnés.

« Le " pied noir " n'est qu'un Français exagéré, aux réactions plus accusées, à la fois plus énergique, plus impulsif, plus pratique, plus généreux, mais prodigue, imprévoyant et tout à fait démuné de la manie de thésaurisation du terrien français.

« D'intelligence ouverte, plus intuitive, rapide, mêlée de malice et de ruse à cause des milleux divers et des frictions qui en résultent, il est actif, entreprenant, très audacieux, toujours porté à surelever au-dessus de ses ressources le niveau économique de la vie et s'astreignant par là à

travailler avec intensité.

« Aventureux, aimant le risque et le jeu, il investira ses bénéfices dans de nouvelles exploitations, grossira ses entreprises. Il a confiance en soi, de l'allant, de la décision, de l'audace qui l'amènera à perfectionner ses techniques.

« Ses qualités de cœur, sa sensibilité, sa générosité n'ont pas empêché certains de le juger parfois dur et brutal ; mais c'est seulement au regard de ceux jugeant à distance, ne connaissant rien des choses de l'Arique... »

Nous étions donc des Nouveaux Français, qui durent satisfaire aux besoins initiaux : défricher, planter, produire, assurer l'existence tout court. « Le paysan n'a pas le temps d'être artiste, l'homme qui doit gagner son pain, non plus ».

Puis, au fil des ans, les nouvelles générations — moins esclaves du quotidien — se montrent curieuses, avides de savoir. Elles s'intellectualisent et collaborent puissamment au rayonnement de la France outre-Méditerranée. L'Algérie a ses artistes, ses peintres, ses musiciens, ses écrivains dont la production supporte avantageusement la comparaison avec ce qui se fait ailleurs.

Merci à Pierre Bordes, gouverneur général de l'Algérie d'alors, à Gustave Mercier, commissaire général du Centenaire, et à bien d'autres participants d'avoirs permis que cet hommage nous soit rendu.

AU PALMARES DU CENTENAIRE

EXPOSITION ET CONCOURS AGRICOLE

— Légumes et produits maraîchers. — *Premier prix* : Hospice d'El Atrouch.

— Caroubes. — *Médaille d'argent* : Domaine du Fendek à Jemmapes.

— Vins rouges, blancs, rosés. — *Grand diplôme d'honneur* : Comte d'Argence, Philippeville ; domaine du Fendek, Jemmapes ; Cusin Frères, Auribeau ; syndicat viticole, Jemmapes ; comte d'Hespeel, Jemmapes ; Perrin Frères, Lannoy.

— Vins rouges. — *Médaille d'argent* : Rodier, Valée ; Haderne, Robertville ; Bouzereb, Saint-Antoine ; Vve Marie, Dammrémont ; Mme Durant, Valée ; Pascal Migliaccio, Beni-Melek ; Félix Augier, Saint-Antoine ; Bernard Migliaccio, Beni-Melek ; Debono, Beni-Melek ; domaine du Fendek, Jemmapes ; Alfred Ballet, Auribeau ; d'Hespeel, Foy ; Albert Rochette, Jemmapes ; Henri Canuel, Jemmapes ; Alfred Delaporte, Jemmapes ; Fernand

Denis, Jemmapes ; Louis Bianco, Jemmapes ; Cusin Frères, Auribeau.

— Vins blancs. — *Médaille d'argent* : Comte d'Argence, Philippeville ; domaine du Fendek, Jemmapes ; Alfred Ballet, Jemmapes ; Vieville, Auribeau ; Perrin, La Raïaïa ; Henri Canuel, Jemmapes ; Louis Hugonnot, Jemmapes ; Yacono, Oued Louache ; Bouzereb, Saint-Antoine ; Haderne, Robertville ; Félix Augier, Saint-Antoine.

— Vins rosés. — *Médaille d'argent* : Comte d'Argence, Philippeville ; société du Fendek, Jemmapes ; Cusin Frères, Auribeau ; Alfred Ballet, Auribeau ; d'Hespeel, Foy ; Gamba, El Rhedir ; Vieville, Auribeau ; Perrin, La Raïaïa ; Alfred Delaporte, Jemmapes ; Fernand Denis, Jemmapes ; Goutard et Talliercio, Beni-Melek ; Debono, Beni-Melek.

— Vins mousseux. — *Médaille d'argent* : Perrin Frères, Jemmapes.

— Vins de liqueur. — *Médaille d'argent* : Haderne, Robertville.

— Eau de vie. — *Médaille d'argent* : Rodier, Valée ; Louis Hugonnot, Jemmapes.

— Huiles d'olive. — *Médaille d'argent* : Thouvenin, Roknia ; Gamba, El Rhedir ; Eberstein, Ras El Ma.

PROMOTION DANS L'ORDRE DE LA LEGION D'HONNEUR

— Officiers. — Ricoux, docteur en médecine, Philippeville ; Henri Bour-garel, adjoint au maire, Philippeville ; Gratien Cailles, conseiller municipal, Coïlo ; Jacob Roth, viticulteur-propriétaire, Saint-Charles ; Jean-Baptiste Tricot, propriétaire, Valée.

— Chevaliers. — Helairmia Brahim, bachadel, Jemmapes ; Kessous Youcef, docteur en médecine, Philippeville ; Aclou Ahmed Lechegeb Ali ben Messaoud, caïd des douars Kherfane Ouled Deradj et Gherazala, Jemmapes ; Boukachabia Bachir ben Ali, caïd des douars Meïlila et Meziat, commune mixte de Jemmapes ; Boulekaroua Bachir ben Ahmed, propriétaire-cultivateur, Philippeville ; Kessous Zidane ben Youcef, caïd des douars Rajettas Guerbes et Arb Skikda, Jemmapes.